

# Avant-propos

Lionel Engrand  
Soline Nivet

Architectes, commissaires  
scientifiques invités

**Quel héritage architectural et urbain les années 1980 ont-elles laissé à la capitale parisienne et à sa région ? Que se passe-t-il entre les six cents contreprojets proposés en 1980 pour Les Halles et les résultats du concours pour la Bibliothèque nationale de France annoncés à l'été 1989 ?**

**Cet ouvrage repère les lignes de force d'une période récente, en restituant ses projets les plus significatifs dans leur contexte politique, doctrinal et culturel. Il est conçu comme une chronique croisant plusieurs niveaux de lecture.**

**Le premier matériau de ce catalogue est celui des ensembles construits et publiés dans la presse spécialisée, majoritairement présentés l'année de leur livraison ou, plus ponctuellement, rassemblés autour de thématiques formelles, géographiques, programmatiques ou monographiques. L'objectif est de donner à voir l'évolution des commandes et des écritures architecturales qui s'opère en l'espace d'une dizaine d'années dans la métropole parisienne.**

**Le deuxième niveau de lecture parcourt l'actualité des événements, des débats, des concours et des expositions. Il est jalonné d'articles sélectionnés dans des revues d'architecture et dans la presse généraliste de l'époque, reproduits *in extenso* ou partiellement. Ponctuellement, des commentaires éclairent les réalisations qui ont fait l'objet de larges publications. Ces morceaux choisis visent à redonner la parole aux critiques de la décennie dont les propos restituent les enjeux, les postures et les sensibilités d'alors.**

**Au-delà du repositionnement des revues professionnelles – forme et contenu –, l'architecture occupe dans les années 1980 une place médiatique sans précédent. Elle s'expose alors de manière inédite dans de nouvelles institutions culturelles<sup>1</sup> comme dans la presse magazine et télévisée. De leur côté, architectes et critiques ont le sentiment de vivre une période de mutation : ils tentent de saisir ou d'incarner l'air du temps, d'en dresser des bilans à chaud, au fil de livres<sup>2</sup> et d'articles, qui sondent de nouvelles perspectives, décèlent des tendances et dénoncent aussitôt leurs limites.**

**Enfin, une dizaine d'articles thématiques étayent ce parcours et proposent une troisième approche. La majorité des auteurs sollicités ne sont pas des acteurs de la période, mais des architectes et des chercheurs dont les travaux s'attachent à en faire un objet d'histoire contemporaine.**

**Ces trois niveaux de lecture visent à cerner la production architecturale et urbaine d'une décennie dont la connaissance et le souvenir restent aujourd'hui parcellaires. Proximité temporelle oblige, les thèses et ouvrages qui se sont aventurés dans une approche rétrospective raisonnée sont encore rares. Ce livre ambitionne d'ouvrir des perspectives pour des recherches futures.**

1 Centre Georges Pompidou (1977), Institut français d'architecture (1980), Maison de l'architecture (1987), Pavillon de l'Arsenal (1988).

2 Cadre réglementaire de la profession (loi sur l'architecture, 1977) ; modalités de financement des opérations de logements (loi Barre, 1977) ; mode de gouvernance (fin de la tutelle préfectorale sur Paris avec l'élection de Jacques Chirac comme

maire en 1977) ; transcription réglementaire des nouvelles sensibilités urbaines (plan d'occupation des sols parisien de 1977) ; consultations ouvertes aux jeunes architectes dans le cadre des programmes d'architecture nouvelle (PAN), etc.

Son bornage décennal (1980-1989) ne coïncide que partiellement avec la complexité qui caractérise l'histoire. L'année 1989 s'impose à l'évidence comme borne de fin : elle est annoncée et « construite » comme telle dès le début de la décennie dans la perspective des festivités du bicentenaire de la Révolution française, puis confirmée par l'accélération historique que provoque la chute du Mur de Berlin. Le choix de 1980 comme borne de départ ne doit pas occulter le rôle déterminant pour la production ultérieure des changements de gouvernance, de réglementation et de financements<sup>3</sup> opérés au cours des années 1970. Enfin, les questions théoriques et doctrinales qui occupent la profession au début des années 1980 prolongent les remises en cause des décennies précédentes<sup>4</sup>.

**Si les auteurs de ce catalogue n'ont pas éludé ce *background*, convoqué à mesure pour éclairer leur propos, leurs articles se focalisent néanmoins sur la période 1980-1989.**

**Car dans le précipité des années 1980 adviennent des événements et des évolutions qui bouleverseront durablement le paysage professionnel et doctrinal. Sont ainsi évoqués au fil de l'ouvrage : le renouvellement des vocabulaires architecturaux ; la volonté de renouer avec une urbanité « perdue » ; le déplacement des débats et des politiques sur la périphérie et les banlieues ; la redéfinition de la commande par le biais des lois de décentralisation, de la généralisation des concours et de la promotion des « jeunes architectes » ; l'éclosion de postures individuelles à l'occasion de consultations médiatisées ; le désintérêt pour les sciences humaines au bénéfice de nouvelles références culturelles comme le cinéma et l'art contemporain ; la redécouverte et la valorisation du dessin d'architecture ; les importations temporaires de modèles et de pensées constructifs.**

**Une lecture entre les lignes permettra de s'extraire de l'imagerie construite et induite par la spécificité du corpus de cet ouvrage. En réalité, les revues dans lesquelles il puise ses sources occultent une large part de la production ordinaire (ZAC), commerciale (promotion privée) ou *corporate* (sièges d'entreprises) au profit de la seule commande publique exemplaire, promue, bien que minoritaire, comme seule voie compatible avec l'idée que certains architectes se font alors de leur statut d'auteur.**

**À partir des années 1990 et à mesure que la commande se redéploiera, la critique renoncera progressivement à toute tentative d'inscription des projets dans des catégories identifiées et hiérarchisées. Corrélé à l'éclosion d'écritures et de postures singulières, ce renoncement révèle sans nul doute la condition postmoderne contemporaine, réduite à tort par la presse des années 1980 à une querelle stylistique momentanée.**

3 François Chaslin, *Les Paris de François Mitterrand : histoire des grands projets architecturaux*, Paris, Gallimard, 1985. Jacques Lucan, *France : architecture, 1965-1988*, Paris, Electa/Le Moniteur, 1989. Patrice Goulet, *Temps sauvage et incertain*, Paris, Éditions du Demi-cercle, 1989.

4 Les ouvrages de Robert Venturi (*Learning from Las Vegas*, 1972 ; *De l'ambiguïté en architecture*, 1976), Charles Jencks (*Le Langage de l'architecture postmoderne*, 1977) et Rem Koolhaas (*New York Délire*, 1978) ont d'ores et déjà contesté à la modernité la validité de son récit et l'universalité de son système de signification.